



## Trivium

Revue franco-allemande de sciences humaines et sociales - Deutsch-französische Zeitschrift für Geistes- und Sozialwissenschaften

12 | 2012

La sociologie de la culture en Allemagne

---

## Introduction

Stephan Moebius et Christian Papilloud

---



### Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/trivium/4357>

ISSN : 1963-1820

### Éditeur

Les éditions de la Maison des sciences de l'Homme

### Référence électronique

Stephan Moebius et Christian Papilloud, « Introduction », *Trivium* [En ligne], 12 | 2012, mis en ligne le 20 décembre 2012, consulté le 22 avril 2019. URL : <http://journals.openedition.org/trivium/4357>

---

Ce document a été généré automatiquement le 22 avril 2019.



Les contenus de la revue *Trivium* sont mis à disposition selon les termes de la Licence Creative Commons Attribution - Pas d'Utilisation Commerciale - Pas de Modification 4.0 International.

---

# Introduction

Stephan Moebius et Christian Papilloud

---

La sociologie allemande de la culture se caractérise par une triple spécificité. Il s'agit tout d'abord d'une spécificité relative à son histoire, qui remonte à la fondation même de la discipline en Allemagne. En outre, elle se singularise par sa manière de considérer le concept de culture non pas comme un concept collectif, mais bien comme un concept doté d'un contenu déterminé. Enfin, la sociologie allemande de la culture affirme sa spécificité institutionnelle en tentant de se définir non pas comme une sociologie spéciale, mais bien comme un cadre de référence au sein duquel les sociologies spéciales sont susceptibles de s'inscrire. Les textes que nous avons réunis dans ce cahier thématique répondent à un double objectif : d'une part, montrer comment s'élabore et se pratique la sociologie de la culture en Allemagne ; d'autre part, documenter cette triple spécificité de la discipline dans ce pays, spécificité dont nous allons donner les contours dans cette introduction.

## La sociologie allemande de la culture – une institution historique

En Allemagne, les précurseurs et les fondateurs de la sociologie ont d'emblée élevé la culture au rang des thèmes les plus importants de la discipline. Dans la lignée de la tradition formaliste allemande, Moritz Lazarus (1824-1903) et Heyman Steinthal (1823-1899) fondent la première école de *Völkerpsychologie* (psychologie des peuples) comme une science de la culture. La culture est le carrefour où se rencontrent le sens que les individus donnent à leur quotidien et l'ordre social dans lequel les acteurs sociaux évoluent<sup>1</sup>. Les auteurs reprennent ces deux pôles de l'individuel et du collectif à travers les concepts de « sens subjectif » et « sens objectif ». Ils établissent une distinction qui reviendra chez le sociologue Georg Simmel (1858-1918), leur héritier direct, entre « culture subjective » et « culture objective » – le quotidien vécu individuellement et le quotidien comme ordre collectif, deux pôles dont les interactions évoluent en permanence<sup>2</sup>. Dans le cadre de la tradition rationaliste initiée par Max Weber (1864-1920), la culture est tout ce qui fait sens dans la réalité quotidienne<sup>3</sup>. Chez son frère Alfred

Weber (1868-1958), la culture est une sphère d'émancipation et une structure d'adaptation garantissant aux acteurs sociaux un espace d'expression et de liberté dans une société moderne rationalisée. Cette conception de la culture va fortement marquer son assistant, Karl Mannheim (1893-1947), fondateur de la sociologie de la connaissance, ainsi que Norbert Elias (1897-1990), élève de Mannheim et artisan d'une sociogenèse des mœurs quotidiennes<sup>4</sup>. Cet héritage historique pourrait laisser penser que la culture a de tout temps été l'une des préoccupations majeures de la sociologie allemande<sup>5</sup>. L'impression est cependant trompeuse. L'élan initial donné par les fondateurs est stoppé net par l'arrivée du national-socialisme au pouvoir et la fermeture concomitante de la Deutsche Gesellschaft für Soziologie (Société allemande de sociologie)<sup>6</sup>. Après 1945, la sociologie allemande de la culture est marginale. Ceux qui tentent, à l'instar d'Alfred von Martin (1882-1979), de redonner une place centrale au thème de la culture en sociologie, sont confrontés à de nombreuses difficultés au sein d'une discipline qui s'est davantage orientée vers la recherche empirique et se préoccupe désormais avant tout de thèmes tels que la famille, les collectivités ou encore l'industrie et le travail. Il faudra attendre plus de vingt ans après la fin de la Seconde Guerre mondiale pour que l'on reparle de sociologie de la culture en Allemagne, c'est à dire le début des années 1970, moment qui correspond à la stabilisation progressive de la Deutsche Gesellschaft für Soziologie sous la direction de Mario Rainer Lepsius (né en 1928)<sup>7</sup>. Certes, on reparle d'analyse de la culture dans l'Allemagne d'après-guerre, par exemple dans le cadre de l'École de Francfort et de la critique des industries culturelles<sup>8</sup>, ou, à la suite de René König (1906-1992), dans le contexte des analyses empiriques de la culture (voir entre autres Alphons Silbermann [1909-2000]). Force est de constater, toutefois, que la discipline a fortement perdu de son prestige<sup>9</sup>. Ainsi König ne développera-t-il pas plus avant sa sociologie de la culture, choisissant plutôt – selon les termes de Karl-Siegbert Rehberg – « en tant que citoyen du monde cultivé, une ascèse intellectuelle en prise sur l'empirie, qui le mettra vingt ans plus tard, dans les années 1970, au moment de la refondation de la sociologie de la culture sous la houlette de Friedrich H. Tenbruck et Wolfgang Lipp, dans une position contradictoire vis-à-vis de la politique de la discipline<sup>10</sup> ». En effet, c'est bien grâce à l'initiative prise par Wolfgang Lipp (né en 1941), Hans Peter Thurn (né en 1943) et Friedrich H. Tenbruck (1919-1994) que la sociologie allemande de la culture renaît de ses cendres avec la mise en place d'une section de sociologie de la culture au sein de la Deutsche Gesellschaft für Soziologie<sup>11</sup> lors du congrès de la Société à Dortmund (1984). Cette nouvelle sociologie de la culture est fortement marquée par le projet intellectuel de Tenbruck, tant au niveau conceptuel qu'institutionnel.

## La spécificité conceptuelle – le programme de Tenbruck

La fondation de la section de sociologie de la culture – dans le contexte de la parution du cahier programmatique Kultursociologie, publié en 1979 par la Kölner Zeitschrift für Soziologie und Sozialpsychologie (vol. 31) et édité par Wolfgang Lipp et Friedrich H. Tenbruck – a été perçue à la fois comme une « revitalisation de la sociologie de la culture »<sup>12</sup> et comme un changement important en sociologie, non seulement au sein de la République fédérale d'Allemagne mais dans l'ensemble du monde germanophone. Tenbruck y appose d'emblée sa marque<sup>13</sup>. Assistant de Max Horkheimer (1895-1973) dans les années 1950, il succède en 1967 à Ralf Dahrendorf (1929-2009) à la chaire de sociologie

de l'université de Tübingen. Il ambitionne de réformer la sociologie par la promotion de la sociologie de la culture au rang de nouvelle « sociologie générale » – point de convergence et cadre de référence théorique de toutes les sociologies spéciales en Allemagne. Or, la sociologie de la culture ne peut accéder à ce statut qu'à condition de retrouver ses racines, en particulier son lien à la pensée de Georg Simmel et surtout à celle de Max Weber. La sociologie de la culture poursuit un double objectif : rendre compte des fondations culturelles de la société moderne et analyser son propre rôle au sein de cette société<sup>14</sup>. Tenbruck définit la société comme l'ensemble des différences entre les possibilités d'agir et les actions effectivement réalisées. La culture est quant à elle le lieu où ces différences se développent, autrement dit le contexte dans lequel une société se construit. L'histoire reflète cette construction. L'une des conséquences de ces rapports que Tenbruck établit entre histoire, société et culture est le rejet du concept de société. Pour Tenbruck, comme pour Simmel et Weber avant lui, la société n'est pas l'objet de la sociologie. La sociologie doit davantage se concentrer sur les rapports entre structure sociale et quotidien, sans que l'une prédomine sur l'autre, et sans hiérarchiser le lien entre société et culture. La sociologie de la culture nouvelle manière est donc bien une science de la réalité socio-culturelle. Cependant, le discours du sociologue ne peut qu'en donner une représentation. Selon Tenbruck, le problème de la sociologie est d'avoir entretenu l'idée que la théorie sociale reflétait la réalité sans avoir suffisamment pris conscience qu'il ne s'agissait précisément que d'un reflet et sans avoir problématisé ce reflet. Partant, le devoir de la sociologie de la culture contemporaine sera de s'atteler à ce travail tout en renouvelant les perspectives sur une société désormais globalisée. De ce point de vue, Tenbruck se charge ainsi de répondre directement aux critiques émises par les anti-sociologues allemands menés par Helmut Schelsky (1912-1984), pour qui la sociologie n'est qu'un discours idéologique et certainement pas une science. Au contraire, Tenbruck affirme que la sociologie n'est pas une idéologie. Selon lui, il est possible de le prouver en relativisant ses concepts et la portée des connaissances qu'elle produit, tout en se rapprochant des faits socio-culturels et en réhabilitant la place de l'acteur individuel, de son action et de son influence sur la structure de la société et sur la culture. Dans la foulée, Tenbruck définira la sociologie de la culture comme un contre-projet aussi bien vis-à-vis des courants marxistes, de l'École de Francfort et de la théorie des rôles de Dahrendorf que du structuro-fonctionnalisme et de l'accent qu'il met sur le concept de structure, une perspective ressentie alors comme trop dominante<sup>15</sup>. Il ne fait désormais nul doute que la sociologie de la culture possède « sa respectabilité propre<sup>16</sup> » qui ne se réduit pas à celle d'une sous-branche de la sociologie vouée à l'étude de la musique, de la littérature ou du théâtre. Sans vouloir pour autant remplacer la domination de la structure par celle de la culture<sup>17</sup>, les tenants de la sociologie de la culture estiment que l'importance de cette dernière réside avant tout dans le fait que « l'action – toujours en référence à Max Weber – donne explicitement ou implicitement, de manière conjecturale ou intentionnelle, une tenue et un sens à tous les domaines de l'existence et aux institutions<sup>18</sup> ».

## La spécificité institutionnelle de la sociologie allemande de la culture

En octobre 1983, Wolfgang Lipp précise dans sa « Demande d'établissement d'une section de sociologie de la culture au sein de la DGS » adressée à Burkart Lutz (né en 1925),

directeur de la DGS, les objectifs généraux de la recherche dans ce domaine : « Sa particularité est liée à l'usage d'une pluralité de méthodes appliquées au monde socio-culturel, devant mener à la synthèse théorique, à la fois compréhensive et herméneutique, de la pluralité de ce monde, à la construction correspondante de "types" et à la mise en évidence des contenus singuliers qui en déterminent le "sens". En tant que théorie, la sociologie de la culture est une théorie du sens et des contextes de sens. Elle considère le sens comme un lien complexe entre des éléments physiques, sociaux et symboliques. Elle part du principe que seul l'agir – c'est-à-dire le "rapport aux valeurs" – pourvoyeur d'identité et de processus d'identification – ici la pratique, là la science – est lié au sens, peut "définir" le sens et le reconstruire. Troisièmement, la sociologie de la culture forme le projet de développer ces rapports entre le sens et l'objet auquel il se rapporte de manière critique ; elle ne s'interroge pas seulement sur l'imbrication des contextes, la manière dont ils renvoient les uns aux autres, la façon dont ils sont enchâssés dans la réalité, elle veut évaluer de l'échelle la plus infime à la plus grande, empiriquement aussi bien que normativement, la détermination des "idées" – les pourvoyeurs de "contenus de culture" – dont il s'agit de décrire l'influence, la légitimité et les conséquences<sup>19</sup> ». La fondation de la section et sa perspective héritée de la sociologie générale a pu passer pour de l'anti-sociologie, pour un noyautage de la Deutsche Gesellschaft für Soziologie ou pour une forme d'élitisme<sup>20</sup>, autant de reproches qui ont l'intérêt de souligner à quel point l'intention première de Tenbruck était de constituer une opposition à la Deutsche Gesellschaft für Soziologie (d'ailleurs, la section se présente toujours aujourd'hui comme Section de sociologie de la culture au sein de la DGS). Derrière cette opposition, il faut déceler la tentative de rompre définitivement avec une sociologie conçue comme « science des lois », en particulier avec Parsons. A la manière du courant américain de la Cultural Sociology, qui se constitue également dans les années 1980<sup>21</sup>, la perspective culturelle en sociologie et la fondation de la section de sociologie de la culture ont engendré de nombreuses controverses chez les sociologues germanophones (tout comme au sein même de la section).

## La sociologie allemande de la culture aujourd'hui

La sociologie allemande de la culture n'est aujourd'hui pas à l'abri de perdre sa spécificité et sa visibilité tant le champ des Cultural Studies s'est autonomisé<sup>22</sup>. Il suffit d'examiner les caractéristiques de la recherche contemporaine au sein des différentes studies pour s'en rendre compte. On remarque tout d'abord que la plupart des travaux réalisés dans ce contexte revendiquent un lien explicite avec le post-structuralisme et les différentes formes de théories de la pratique qu'il s'agit d'opérationnaliser afin de montrer leur fécondité relativement à de nombreux objectifs et champs de recherche. En outre, cette opérationnalisation suppose souvent le recours à des conceptions théoriques innovantes venues des théories de la culture, de sorte que – comme dans le « cas extrême » des Cultural Studies contemporaines – les perspectives poststructuralistes, pragmatiques, les théories de la pratique et l'analyse critique de la société sont convoquées ensemble. Enfin, les studies élargissent le canevas traditionnel des sciences de la société et de la culture – l'analyse des ordres symboliques et des interactions entre les acteurs sociaux – aux relations (hybrides) entre humains, objets et artefacts. Dans ce contexte, les images, les technologies de l'information et de la communication, les objets et les espaces techniques prennent une importance indéniable. C'est pourquoi le futur de la sociologie allemande

de la culture dépendra de sa capacité à positionner sa propre perspective au croisement de ces nouvelles recherches sur la culture.

---

## BIBLIOGRAPHIE

- Adorno, Th. W. (1997) : « Das Schema der Massenkultur », in : Theodor Wiesengrund Adorno Gesammelte Schriften, Francfort-sur-le-Main : Suhrkamp, vol. 3, p. 299-335.
- Adorno, Th. W. (2003) : « Kulturkritik und Gesellschaft. Prismen. Ohne Leitbild. Eingriffe. Stichworte. Anhang », in : Theodor Wiesengrund Adorno Gesammelte Schriften, Francfort-sur-le-Main : Suhrkamp, vol. 10.
- Albrecht, C. (2008) : « Starke und schwache Wechselwirkung. Zur Genese der Nachkriegs-Kulturwissenschaften im internationalen Vergleich », in : Faber, R. / Hager, F. (éd.) : Rückkehr der Religion oder säkulare Kultur. Kultur- und Religionssoziologie heute, Würzburg : Königshausen & Neumann, p. 73-89.
- Albrecht, C. et al. (1996) : « Einleitung der Herausgeber », in : Tenbruck, F. H. : Perspektiven der Kulturosoziologie. Gesammelte Aufsätze, Opladen : Westdeutscher Verlag, p. 7-24.
- Alexander, J. C. (1988) : « The New Theoretical Movement », in : Smelser, N. J. : Handbook of Sociology, Beverly Hills, CA : Sage, p. 77-101.
- Alexander, J. C. (2003) : The Meanings of Social Life: A Cultural Sociology, Oxford : Oxford University Press.
- Göttlich, U. et al. (éd.) (2002) : Populäre Kultur als repräsentative Kultur. Die Herausforderung der Cultural Studies, Cologne : Halem.
- Halliday, C. T. / Janowitz, M. (éd.) (1992) : Sociology and Its Publics: The Forms and Fates of Disciplinary Organization, Chicago : University of Chicago Press.
- Elias, N. (1978) : Über den Prozess der Zivilisation, Francfort-sur-le-Main : Suhrkamp.
- Homann, H. (2001) : « Wiedergänger. Zur Aufklärung der Anti-Soziologie am Beispiel Friedrich H. Tenbrucks », in : Merz-Benz, P.-U. / Wagner, G. (éd.) : Soziologie und Anti-Soziologie. Ein Diskurs und seine Rekonstruktion, Constance : UVK, p. 89-118.
- Lazarus, M. (1862) : « Über das Verhältnis des Einzelnen zur Gesamtheit », Zeitschrift für Völkerpsychologie und Sprachwissenschaft, n° 2, p. 393-453.
- Lipp, W. / Tenbruck, F. H. (1979) : « Zum Neubeginn der Kulturosoziologie », Kölner Zeitschrift für Soziologie und Sozialpsychologie, vol. 31, p. 393-398.
- Lipp, W. (1983) : « Antrag auf Gründung einer Sektion 'Kulturosoziologie' bei der DGS », lettre du 24/10/1983 au directeur de la DGS, Burkart Lutz, Archiv der Sektion Kulturosoziologie, actuellement déposée à l'adresse suivante : Institut für Soziologie, Lehrstuhl für Soziologische Theorie und Ideengeschichte der Universität Graz, 11 pages.
- Lipp, W. (1985) : « Einführung/Zur Begründung einer Sektion 'Kulturosoziologie' bei der DGS », in : Franz, H.-W. (éd.) : Sektions-Ad-hoc-Gruppen Soziologentag Dortmund 1984, Opladen : Westdeutscher Verlag, p. 212-214.

Lüschén, G. (éd.) (1979) : *Deutsche Soziologie seit 1945. Entwicklungsrichtungen und Praxisbezug*, Kölner Zeitschrift für Soziologie und Sozialpsychologie, Sonderheft, vol. 21, Cologne : Opladen.

Moebius, S. (2009) : « Kultursoziologie heute : Entwicklungen und Herausforderungen », *Sozialwissenschaften und Berufspraxis (SuB)*, 32 (1), p. 5-14.

Moebius, S. (2010) : *Kultur. Themen der Soziologie*, Bielefeld : transcript.

Moebius, S. (éd.) (2012) : *Kultur. Von den Cultural Studies bis zu den Visual Studies*, Bielefeld : transcript.

Mühlrath-Kottmann, C. (2003) : *Sozialwissenschaftliche Fachverbände und ihre geschlechtsspezifische Strukturierung am Beispiel der Deutschen Gesellschaft für Soziologie (DGS) und der Deutschen Gesellschaft für Politikwissenschaft (DGfP) in vergleichender Perspektive*, Philipps-Universität Marburg, thèse de doctorat de 3ème cycle.

Rehberg, K.-S. (2010a) : « Deutungs-Aufgaben. Kultursoziologie zwischen Faktenzwang und Wirklichkeitsverlust », in : Cappai, G. et al (éd.) : *Nach der kulturalistischen Wende*, Berlin : Duncker & Humblodt, p. 17-40.

Rehberg, K.-S. (2010b) : « Das Unbehagen an der Soziologie. Antisozilogische Motive und die Etablierung einer akademischen Disziplin », in : Kneer, G. / Moebius, S. (éd.) : *Soziologische Kontroversen. Beiträge zu einer anderen Wissenschaft vom Sozialen*, Berlin : Suhrkamp, p. 217-253.

Simmel, G. (1996) : *Hauptprobleme der Philosophie. Philosophische Kultur, GSG14*, Francfort-sur-le-Main : Suhrkamp.

Simmel, G. (1999) : *Der Krieg und die geistigen Entscheidungen. Grundfragen der Soziologie. Vom Wesen des historischen Verstehens. Der Konflikt der modernen Kultur. Lebensanschauung*, GSG16, Francfort-sur-le-Main : Suhrkamp.

Simmel, G. (2000) : *Aufsätze und Abhandlungen 1909-1918. Band II*, GSG13, Francfort-sur-le-Main : Suhrkamp.

Simmel, G. (2003) : *Goethe. Deutschlands innere Wandlung. Das Problem der historischen Zeit. Rembrandt*, GSG15, Francfort-sur-le-Main : Suhrkamp.

Tenbruck, F. H. (1979) : « Die Aufgaben der Kultursoziologie », *Kölner Zeitschrift für Soziologie und Sozialpsychologie*, vol. 31, p. 399-421.

Tenbruck, F. H. (1984) : *Die unbewältigten Sozialwissenschaften oder Die Abschaffung des Menschen*, Graz et al. : Styria.

Tenbruck, F. H. (1985) : « Die Aufgaben der Kultursoziologie » (Wiederabdruck von Tenbruck [1979]), in : id. : *Perspektiven der Kultursoziologie. Gesammelte Aufsätze*, Opladen : Westdeutscher Verlag, p. 48-74.

Thurn, H. P. (1981) : „Perspektiven der Kultursoziologie. Zur Rekonstruktion ihres Problemfeldes », in : Alemann, H. v. / Thurn, H. P. (éd.) : *Soziologie in weltbürgerlicher Absicht. Festschrift für René König zum 75. Geburtstag*, Opladen : Westdeutscher Verlag, p. 11-44.

Weber, M. (1973) : « Die Objektivität sozialwissenschaftlicher und sozialpolitischer Erkenntnis », in : id. : *Gesammelte Aufsätze zur Wissenschaftslehre*, Tübingen : Mohr & Siebeck, p. 146-214.

## NOTES

1. Voir notamment l'article de Lazarus (1862).
  2. Sur ce point, voir en particulier les volumes 13 à 16 des œuvres complètes de Georg Simmel (cf. Simmel [1996], [1999], [2000], [2003]).
  3. Cf. Max Weber (1973), p. 175.
  4. On se souvient du très célèbre premier chapitre de l'œuvre majeure de Norbert Elias *Über den Prozess der Zivilisation* (Elias [1978], p. 1-64), où l'auteur présente la distinction entre les concepts de culture et de civilisation. Cette distinction, à la fois conceptuelle et culturelle (le Kultur allemand vs. la Civilisation des Français et des Anglais) a profondément influencé la façon dont la sociologie allemande de la culture contemporaine s'est donné une identité disciplinaire et institutionnelle dans les années 1970.
  5. Cf. Moebius (2010).
  6. Cf. Mühlrath-Kottmann (2003), p. 5.
  7. Cf. sa contribution dans ce numéro.
  8. Voir en particulier « Das Schema der Massenkultur » (Adorno [1997]) ; ainsi que le premier livre du volume 10, *Kulturkritik und Gesellschaft. Prismen. Ohne Leitbild. Eingriffe. Stichworte. Anhang* (Adorno [2003]).
  9. Thurn résume bien la situation. Entre 1950 et 1975, la sociologie de la culture est passée du 5<sup>e</sup> au 15<sup>e</sup> rang au sein de l'ensemble des disciplines sociologiques enseignées dans les universités allemandes. La proportion des thèmes étiquetés « sociologie de la culture » et enseignés dans les cursus de sociologie des universités allemandes chute dramatiquement durant cette période, passant de 7,69 % à 2,81 % (cf. Thurn [1981], p. 13). Au cours de ces mêmes années, on ne recense quasiment aucune publication sous forme d'articles ou de livres de sociologie portant sur la culture. Voir à ce sujet également le collectif édité par Günther Lüschen (Lüschen [1979]).
  10. Rehberg (2010a), p. 18.
  11. Nombre de chercheurs et penseurs suivront cette initiative, qui débouchera sur la constitution d'un groupe de travail sur la sociologie de la culture à la Deutsche Gesellschaft für Soziologie. Les principales figures de proue de ce groupe seront Mohammed Rassem (1922-2000), Justin Stagl (né en 1941), Alois Hahn (né en 1941), Arnold Zingerle (né en 1942) et Karl-Siegbert Rehberg (né en 1943).
  12. Cf. Gebhardt dans ce numéro.
  13. Sur son programme, cf. l'article publié dans ce numéro.
  14. Sur ces deux points, voir en particulier Albrecht et al. (1996), p. 7.
  15. Cf. Rehberg (2010b), p. 241 ssq. ; voir aussi dans ce contexte Tenbruck (1984) et Homann (2001), p. 73 ssq.
  16. Tenbruck (1985), p. 50.
  17. Cf. Lipp / Tenbruck (1979), p. 397.
  18. Lipp / Tenbruck (1979), p. 395.
  19. Lipp (1983), p. 8.
  20. Cf. la correspondance entre Justin Stagl et Gerhard Vowinckel parue dans *Mitteilungen zur Kultursoziologie*, n° 3, 1990.
  21. Cf. Alexander (1988) ; (2003), p. 4 sq.
- La sociologie américaine de la culture s'est développée dans les années 1980 en réaction, d'une part, à la sociologie positiviste étasunienne et, d'autre part, aux sociologies humaniste, herméneutique et postmoderne, avec l'ambition d'utiliser la perspective culturelle pour rendre compte de la réalité d'une manière plus riche que ne le fait la recherche sociale empirique. De manière complémentaire, la sociologie américaine de la culture est parvenue, au cours des



années 1980, à s'imposer dans le monde universitaire aux États-Unis en mettant en place de nombreux cycles de conférences au sein de l'American Sociological Association ainsi que des programmes de formation doctorale et postdoctorale dédiés à l'étude de la culture (cf. Haliday / Janowitz [1992]).

22. Cf. Moebius (2009), (2012).

---

## INDEX

**Mots-clés** : sociologie de la culture (allemande)

**Schlüsselwörter** : Kultursoziologie (deutsche)

## AUTEURS

### STEPHAN MOEBIUS

Stephan Moebius est professeur de théorie sociologique et d'histoire des idées à l'Université de Graz (Autriche) ainsi que directeur de l'Institut de sociologie. Par ailleurs il est actuellement le porte-parole/directeur de la section sociologie de la culture au sein de la Société allemande de sociologie(DGS). Pour plus d'informations voir <http://www.stephanmoebius.de>.

### CHRISTIAN PAPILLOUD

Christian Papilloud est professeur de théorie sociologique à l'Université de Halle-Wittenberg.